

À propos du Catalogue des manuscrits alchimiques grecs

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. À propos du Catalogue des manuscrits alchimiques grecs. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°10, janvier 1926. pp. 40-45;

doi : 10.3406/bude.1926.6374

http://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1926_num_10_1_6374

Document généré le 17/03/2016

A PROPOS DU CATALOGUE DES MANUSCRITS ALCHIMIQUES GRECS

Le 17 décembre 1884, le Comité des travaux historiques et scientifiques à Paris adoptait un rapport de Marcellin Berthelot sur l'utilité de publier la collection des manuscrits alchimiques grecs. Berthelot y marquait la double raison qu'il voyait d'éditer ces textes, aussi importants pour l'histoire des sciences appliquées que pour celle des idées. Les textes de ce *Corpus*, dit-il, « renferment une multitude de procédés et de recettes techniques, susceptibles de jeter un jour nouveau sur la fabrication des verres, des alliages et des métaux antiques : sujet jusqu'ici si obscur et si controversé dans l'histoire des grandes industries. L'histoire des doctrines et des illusions qui ont régné dans le monde au moment de l'établissement du christianisme tirera également des lumières nouvelles de cette publication. Bref, elle offre un égal intérêt, au point de vue spécial des débuts des sciences chimiques et industrielles et au point de vue général des développements de l'esprit humain. »

Il fallut quatre ans pour mettre en état de publication les trois in-quarto de la *Collection des anciens alchimistes grecs*. Charles-Émile Ruelle établit le texte en prenant pour base le *Marcianus* 299 et, pour les morceaux non contenus dans ce ms, le *Parisinus* 2327. Il donnait en note les variantes de douze autres *Parisini* qu'il avait étudiés, mais non classés. André Berthelot, maître de conférences à l'École des Hautes-Études, lui apportait des notes sur les *Vaticani*, les manus-

crits d'Allemagne et de Leyde. Ruelle laissait de côté tous les traités qui avaient déjà été publiés avant lui et la plupart des ouvrages postérieurs aux Arabes. Du texte ainsi constitué, il fit une version littérale que Berthelot reprit et s'efforça d'interpréter.

A travers les fautes transmises de copie en copie, les omissions des praticiens qui sous-entendent tout ce que savaient les lecteurs du temps, le symbolisme mystique et les ténèbres concertées dont ils entourent leurs chimériques promesses, Berthelot arriva à dégager la technique d'un grand nombre de recettes. C'était cet aspect de la question qui l'intéressait le plus directement. Cependant, dans les mémoires qu'il réunit pour former le volume d'introduction, il ne s'attache pas seulement aux notations alchimiques et aux figures d'appareil ; il montre la parenté qui unit les conceptions des astrologues à celles des alchimistes, leurs origines orientales et les relations qui s'établirent entre elles et la mystique néoplatonicienne¹. Il essaie même d'esquisser à grands traits toute l'histoire de l'alchimie, depuis l'Égypte ancienne jusqu'à nos auteurs.

Il va sans dire qu'une telle synthèse était prématurée ; mais ce sont précisément les recherches provoquées par le livre de Berthelot et de Ruelle qui en ont montré toute la témérité. Au cours de quarante dernières années on s'est efforcé d'aborder par toutes les voies possibles le terrain confus où les vieilles superstitions, les techniques scientifiques qui s'élaborent et les systèmes philosophiques mettent en commun des symboles, des arguments et des procédés. Puisque ces conceptions n'avaient pas chez les anciens les domaines séparés que nous leur attribuons, il faut les éclairer l'une par l'autre, ne pas détacher l'étude de la philosophie de celle des sciences et, pour commencer celle-ci, partir des spéculations religieuses et des recettes bizarres d'où l'esprit scientifique s'est peu à peu dégagé, l'astronomie sortant de l'astrologie et la chimie de l'alchimie.

1. Cfr. notamment p. 21, p. 73 et suiv., p. 86 et suiv.

Pour mettre cet ensemble de questions à la portée des historiens, il fallait tout d'abord inventorier les mss. M. Cumont et ses collaborateurs commencèrent en 1898 leur catalogue des mss. astrologiques grecs, qui n'est pas encore complètement terminé. On attendait les résultats de leurs investigations avec un intérêt éveillé par les travaux d'Usener et de Bouché-Leclercq ; celui-ci devinait parfaitement du reste qu'à côté des auteurs imprimés qu'il avait à sa disposition les mss. devaient contenir quantité de textes encore inconnus. Une exploration méthodique à travers toutes les bibliothèques européennes donna des résultats qui dépassèrent toutes les espérances. Les descriptions (qui plus d'une fois aidèrent des chercheurs orientés vers d'autres domaines) livrèrent plusieurs volumes de textes inédits, morceaux anonymes ou attribués à des auteurs cités. A côté de nombreux fragments apocryphes, dont l'attribution a son importance au point de vue de la légende des philosophes, on vit apparaître dans ces textes retrouvés des noms jusqu'alors inconnus et des morceaux en vers, comme ceux de Dorothée de Sidon. La connaissance de la langue s'étendit sur tout un domaine nouveau, non sans profit pour les études classiques : un fragment astrologique apporte un argument décisif à propos du sens longtemps controversé d'un passage d'Hérodote. Et à mesure qu'on voyait se dessiner en traits plus fermes les détails des conceptions astrologiques, on pouvait préciser des filiations, remonter aux sources égyptiennes, babyloniennes, phrygiennes, peut-être crétoises et, d'autre part, éclairer les prolongements qui rattachent ces croyances à la science et à la philosophie.

Tandis qu'on étudiait ainsi les textes astrologiques, des documents anciens remis au jour, tels que les papyrus de Stockholm et de Paris, montraient combien les conceptions dominantes de la chimie ancienne se rattachaient étroitement aux idées néoplatoniciennes sur l'unité de la substance ; d'autre part, les recherches sur les mystères dévoilaient les thaumaturges très versés dans la technique des alchimistes à

laquelle ils empruntaient, soit des symboles, soit des recettes de magie à grand effet.

On s'est donc rendu compte qu'il faut mettre au point une édition complète des textes alchimiques ; mais, avant d'en arriver là, il s'agit de dresser, comme pour les astrologues, un inventaire complet de tous les manuscrits.

En commençant — sous les auspices de l'Union académique internationale — ce travail ingrat, MM. Bidez, Cumont, Heiberg et Lagercrantz pouvaient craindre qu'il ne « rendit » moins que le catalogue des mss. astrologiques, puisque Berthelot avait déjà écrémé la question. Et cependant, en dépouillant les mss. de Paris, ceux que Ruelle connaissait le mieux, M. Henri Lebègue trouva un paquet de recettes inédites dans le cod. 2419, grimoire affreux, mais précieux pour l'histoire de l'astrologie, de l'alchimie, de la médecine et de la magie. Dans des volumes analogues, Pierre Boudreaux, cherchant des textes astrologiques, découvrit des morceaux des *Cœranides* dont Ruelle n'avait pas tenu compte lorsqu'il édita cet ouvrage singulier dans ses *Lapidaires grecs*, en 1898. Nous en avons retrouvé quelques autres et il nous paraît certain que de nombreux mss., en dehors de Paris, doivent en contenir encore, dissimulés peut-être sous des titres bizarres et attribués aux auteurs les plus variés.

Tandis que M. Lebègue colligeait les mss. parisiens¹, et M^{me} D. W. Singer, aidée de M^{lle} A. Anderson et de M. W. J. Anderson, les mss. des Iles Britanniques, M. Frantz Cumont découvrait dans un ms. du xiv^e siècle, conservé à Holkham Hall dans la bibliothèque de Lord Leicester un opuscule alchimique dont il vit aussitôt l'importance ; M^{me} Singer et M^{lle} Anderson en donnèrent une description qui décida M. Lagercrantz, professeur à l'Université d'Uppsala et éditeur du papyrus de Stockholm, à publier l'ouvrage

1. Catalogue des manuscrits alchimiques grecs. I. Les *Parisini*, décrits par Henri Lebègue. En appendice, les manuscrits des *Cœranides* et tables générales, par Marie Delcourt, Bruxelles, Lamertin, 1924, un vol. in-8^o de viii-320 pp.

tout entier. Il vient de le donner, avec une préface et un commentaire¹, en appendice au catalogue des mss. des Iles Britanniques, qui forme le troisième fascicule de la collection.

Les fragments édités par M. Lagercrantz sont du plus haut intérêt; ils sont écrits dans une langue qui est à peu de chose près du grec moderne et intitulés *περὶ ἀλτεμίας*. M. Lagercrantz ne pense pas qu'il faille voir là une altération de *ἀλχημία* ou *ἀλχυμία*, mais l'arabe *al-temām al-tamām* (perfection), la fameuse *τελειότης* à laquelle les alchimistes alexandrins se vantaient d'amener les métaux imparfaits. D'autres mots étrangers, l'adjectif *φράγκικος* plusieurs fois répété, prouvent que le Byzantin auteur de ce traité ne s'est pas contenté de compiler et de commenter les ouvrages des alchimistes anciens, mais qu'il a été en rapport avec des alchimistes turcs et qu'il connaissait la technique pratiquée dans d'autres pays. Le traité d'Holkham n'est pas unique : M. Lagercrantz énumère une dizaine d'extraits qui lui sont communs avec le *Parisinus* 2419. Des recherches patientes dans diverses bibliothèques d'Europe feront découvrir d'autres recettes encore, qu'il sera d'un grand intérêt de rapprocher de celles que l'on connaît déjà.

L'exploration des bibliothèques italiennes, entreprise par M^{me} Hammer-Jensen, MM. Heiberg, Lagercrantz, Martini et Bassi et menée à bonne fin par M. Zuretti, donne des résultats inespérés. M. Zuretti a découvert à la Vaticane un volume de recettes daté de 1376, plein de textes inédits apportant des noms d'astrologues médiévaux inconnus jusqu'à présent et aussi intéressant peut-être que le fameux *Marcianus* sur lequel Ruelle avait fondé son édition. Un manuscrit de Naples du xv^e siècle donne une copie du nouveau *Vaticanus*. M. Zuretti va étudier également les manuscrits alchimiques

1. *Id.* III. *Les manuscrits des Iles Britanniques*, décrits par Dorothea Waley Singer, Annie Anderson et William Anderson. En appendice, *les Recettes alchimiques du Codex Holkamicus*, éditées par Otto Lagercrantz, Bruxelles, 1924, un vol. 8^o de 84 pp.

grecs de l'Escorial et M. Lagercrantz se propose de rééditer le papyrus X de Leyde.

En même temps, on s'occupe des manuscrits écrits en latin ou en langue moderne. Sir Frederic Kenyon a mis au point la description des mss. latins et anglo-saxons des Iles Britanniques ; un groupe de savants de l'Université de Barcelone va publier le fascicule relatif aux mss. latins de Catalogne.

D'autre part, on se rend compte que parallèlement à ces recherches, il faut étudier l'alchimie orientale, avec laquelle la byzantine a eu des rapports constants. M. H.-E. Stapleton a découvert à Rampur, dans la bibliothèque d'un prince indien, un manuscrit arabe du plus haut intérêt, et M. Tetsujiro Onuyé, membre de l'Académie impériale du Japon, a dressé une bibliographie de l'alchimie chinoise antérieure à la dynastie Tang¹.

Ces indications montrent sur quelles avenues ouvre la voie ouverte par Berthelot. Des recherches de l'Union des Académies, la connaissance de l'alchimie médiévale sortira renouvelée, pour le plus grand bénéfice de ceux qui étudient les relations intellectuelles des peuples entre eux.

M. DELCOURT.

1. Rapport de M. Bidez, *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Acad. royale de Belgique*, 1925, p. 312-320.
